

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BIJOUX
MONTRES
de qualité
s'achètent chez
Bousquet
42, Rue de la Vierge
-- ROUBAIX --

Lettre de Zurich

Le malaise allemand dû à la pression soviétique

Comment le Reich explique la réserve italienne

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER Georges BLUN)

Zurich, décembre 1939.

On ne saurait mieux illustrer l'importance du malaise qu'a engendré, en Allemagne même, la politique officielle à l'égard des Soviétiques qu'en reproduisant cette déclaration écorchée d'un officier allemand à un observateur neutre, installé à Berlin :

« Nous avons réellement fait du beau travail, nous, les champions de l'antibolchevisme ! »

Les renseignements qui nous parviennent au sujet des réactions qu'ont suscitées dans le Reich les capitulations successives et les abandons, témoignent unanimement d'une amertume des sentiments qui confine à la rage impuissante. L'isolement du gouvernement, tant à l'égard du parti que de l'armée ou de l'opinion est complet. L'effervescence est partout à la fois, chez les adversaires du bolchevisme et chez les communistes.

La colère est dans le cœur des masses qui voient que les Soviétiques abusent de la situation pour s'emparer des zones d'influence du Reich dans la Baltique et les Balkans et s'engager, sur le flanc de l'Allemagne, en menace permanente.

La suprématie allemande dans la Baltique a disparu, la Baltique n'est plus une « mer intérieure allemande », et si, demain, les Soviétiques occupaient les îles Åland, alors le Reich serait définitivement à la merci de la Russie rouge : il lui serait livré pieds et poings liés. Pour la possession de ce groupe d'îles, une lutte opiniâtre se poursuit, depuis plusieurs jours, dans la coulisse entre les deux puissances ; mais les Soviétiques tiennent bon et la liberté d'action des Allemands est pratiquement nulle, coince qu'ils sont entre la « neutralité » soviétique et l'hostilité déclarée des Alliés.

Dès qu'ils bougent ou font la mauvaise tête, les difficultés surgissent comme par enchantement dans les négociations économiques et les livraisons de matières premières. Les nazis redoutent tellement de voir leurs nouveaux amis se retourner contre eux, ils ont un tel besoin des matières premières qu'ils reçoivent, d'ailleurs, au compte-gouttes, qu'ils n'osent pas élever le ton, ils engagent, mais ils sont pris à leur propre piège : les Soviétiques feront d'eux ce qu'ils voudront. La preuve en est dans la totale identification de la politique officielle du Reich avec les intérêts et les agressions soviétiques.

Et pourtant les nazis se savent perdus. Ils ont réalisé que, par le truchement du komintern et du parti communiste, ressuscité grâce à la tolérance avouée des pouvoirs publics, les Soviétiques s'employaient déjà à la désagrégation du régime national-socialiste qu'accéléraient, sans doute, une agitation ouvrière savamment entretenue, et qui trouve son meilleur aliment dans ces revendications de salaires suscitées par les conditions nées de la guerre. Le ver est dans le fruit.

LA GUERRE EST DÉSASTREUSE POUR LA MARINE ALLEMANDE

qui a déjà perdu environ quarante-cinq sous-marins et a fait couler vingt-trois de ses navires marchands



Radio-téléphoto Keystone-illustration (n° 31.242)

Le « Graf-von-Spee » en feu coule lentement.

Paris, 20 décembre. — On rapporte comme suit les paroles prononcées mardi par M. Campinchi, au déjeuner de l'Institut Colonial, touchant les pertes sous-marines allemandes : « Trente à trente-cinq sous-marins détruits par la marine britannique, dix certainement coulés par la nôtre, tel est le bilan de la guerre sous-marine. Et je vais vous donner la preuve d'une bonne nouvelle : deux autres ont été envoyés par le fond, ces jours-ci, par les forces maritimes françaises. On l'annoncera officiellement sans tarder. Sur une soixantaine qu'ils étaient au début, vous voyez ce qu'il en reste. »

Mais, la guerre sous-marine n'est qu'un des côtés de la grande bataille engagée sur les océans, où la flotte allemande accumule les défaites. Ainsi, c'est parce qu'il avait été arraisonné par un croiseur britannique, que le grand paquebot allemand « Columbus », qui transportait 20.000 barils de pétrole, s'est sabordé à 300 milles au nord-est du cap Henry, au large des côtes de Virginie.

Le « Columbus », paquebot lancé en 1922, d'un tonnage de 32.500 tonnes, d'une force de 40.000 chevaux, avait quitté Vera-Cruz, mercredi, afin de tenter de forcer le blocus.

Le croiseur américain « Taconic », est arrivé mercredi à Tompkinsville, dans la baie de New-York

avec à son bord 579 rescapés du « Columbus ».

Sept cents hommes se trouvaient à bord du paquebot, quand il quitta Vera-Cruz. On ignore si le navire de guerre britannique qui l'arraisonna, a recueilli d'autres rescapés.

Les membres de l'équipage seraient autorisés à rester quinze jours aux îles-Åland, à moins qu'il ne soit prouvé qu'il s'agit d'épaves ou de marins de la marine de guerre, auquel cas ils seraient internés à Ellisland, en attendant qu'il soit statué sur leur sort.

On apprend, en outre, que pendant les deux mois que le « Columbus » est resté à quai, l'équipage était strictement rationné, et, ce pendant, les bateaux embarquant un important ravitaillement.

Peu avant le départ, les stewards n'étaient pas allemands refusant de suivre le sort du navire.

En outre, quelques Allemands membres de l'équipage, désertèrent. Signalons que le sabordage du « Columbus » porte à 23 le nombre des navires allemands qui se sont fait couler afin d'échapper à la capture, par les alliés.

Leur tonnage s'élève à 139.420 tonnes.

En outre, dix-neuf navires représentant un tonnage de 23.318 tonnes, ont été capturés par la France et la Grande-Bretagne.

(Lire la suite page 2).

L'attaque de la Hollande par l'Allemagne ne laisserait pas la Belgique indifférente

Bruxelles, 20 décembre. — Depuis l'alerte du mois de novembre, il ne fait plus de doute pour personne que l'invasion de la Hollande par l'Allemagne obligeait la Belgique à prendre des mesures qui équivalaient à une intervention armée.

Nous avons dit hier que M. Spaak, ministre des affaires étrangères, avait donné officiellement son avis à la Chambre. Voici en quel termes mesurés qui se complètent étant donnée sa position, il s'est exprimé :

« Je considère, a-t-il dit, que ce serait une imprudence d'arrêter dès maintenant, définitivement, l'attitude que nous aurions à prendre dans l'hypothèse où la situation de la Hollande serait modifiée. Mais j'ajoute, avec fermeté, qu'il serait inouï de proclamer qu'un tel événement nous laisserait indifférents. »

Militairement, économiquement et moralement, une Hollande indépendante et neutre est d'un intérêt capital pour la Belgique.

Ces paroles, qui ont été couvertes d'acclamations, mettent définitivement au point le problème tragique de l'entrée en guerre de la Belgique.

« Les Allemands veulent masser vingt millions de Polonais sur 80.000 km. carrés »

Paris, 20 décembre. — Le centre d'information et de documentation du gouvernement polonais communique ce qui suit :

« Les Allemands réalisent leur projet odieux et absurde à une cadence accélérée. Plus de 100.000 Polonais chassés de Odynia et d'Orlow ont été massés dans les environs de Kielce et Radom, où ils sont laissés sans nourriture et abri. »

BILLET PARISIEN

Le contrôle parlementaire de la conduite de la guerre

PARIS, 20 DÉCEMBRE (minuit).

Les crédits militaires qui vont être discutés vendredi prochain par la Chambre posent tout le problème de la guerre. La somme qu'ils atteignent montre l'étendue de l'effort demandé à la France dans le domaine de la défense nationale. Un tel effort doit avoir des motifs puissants. Ces motifs, chacun les connaît. Il n'est pas mauvais, toutefois, qu'ils soient précisés chaque fois que l'occasion s'en présente.

C'est donc pour déférer au désir de la Commission des finances, qui a examiné mercredi le projet des crédits militaires pour le premier trimestre de 1940, que M. Edouard Daladier s'est expliqué deux heures durant sur la nécessité d'un pareil effort. Il a pu dire à la commission des choses qu'il n'aurait pu révéler en public, ni même devant la Chambre réunie en comité secret. Nous ne savons ce qu'il a dit, mais nous savons qu'il a édifié la commission par son argumentation touchant la conduite et les buts de la guerre.

Cette collaboration du gouvernement et des commissions est peut-être la forme du contrôle parlementaire la mieux appropriée aux conditions créées par les hostilités. Devant les commissions, d'où ont été exclus les traités moscovites, le gouvernement peut s'expliquer sans réticence sur les faits diplomatiques et militaires, dont la connaissance est de nature à faciliter la mission du Parlement. La discussion y risque moins de s'égarer et la démagogie y a toujours moins de prise qu'en séance publique.

En outre, le gouvernement y recueille des suggestions qui peuvent l'aider dans sa tâche et l'éclairer sur les dispositions des chambres et du pays.

Le projet de budget militaire sera voté par la Chambre après un débat forcément bref. C'est la Commission des finances qui, en réalité, aura préparé ce vote, en donnant son assentiment motivé à des crédits qui, par leur importance, expriment la volonté et l'esprit de sacrifice du pays en lutte pour une cause qui lui apparaît juste.

René ROUSSEAU.

Pour la rupture des relations diplomatiques avec les Soviétiques

Paris, 20 décembre. — De l'échange de vues qui s'est institué mercredi après-midi à la Commission des affaires étrangères de la Chambre se dégage une impression nettement favorable à l'assistance à apporter à la Finlande, conformément aux vœux de la Société des Nations.

Certains membres de la Commission, notamment M. Pierre-Étienne Flandin, ont suggéré la rupture des relations diplomatiques avec l'Union soviétique en montrant les répercussions que cette décision pourrait avoir sur l'attitude de certaines puissances neutres, telles que l'Italie et l'Espagne.

Au cours d'une réunion tenue le même jour, le groupe parlementaire de la Fédération républicaine a émis un vœu qui a le même objet.

Le commandant du « Graf-von-Spee » s'est suicidé

Buenos-Ayres, 20 décembre. — Le capitaine Langsdorff qui commandait le croiseur allemand « Graf-von-Spee » s'est suicidé d'un coup de revolver à la pointe de la nuit dernière dans sa chambre, à l'hôtel des Immigrants.

Un corps a été découvert mercredi matin.

Dès que la police fut avisée, elle annonça la nouvelle à l'ambassade d'Allemagne. Il convient, à ce sujet, de rappeler que le commandant Langsdorff avait hier rassemblé ses marins dans ce même hôtel, afin de leur donner ses dernières instructions.

Avant de se donner la mort, il avait écrit une lettre adressée à l'ambassadeur d'Allemagne dans laquelle il déclarait, entre autres choses, que lorsqu'il reçut de son gouvernement l'ordre de couler le croiseur, il se proposait, après avoir fait débarquer tout l'équipage, de mourir à bord de son navire dans l'explosion.

Quoi qu'il en soit, le suicide du capitaine Langsdorff porte un coup très grave au prestige des hommes d'État allemands qui ont condamné le « Graf-von-Spee » à un sort malheureux, incompatible avec l'honneur et la tradition des marins.

L'AMIRAL DARLAN EST A LONDRES

Londres, 20 décembre. — L'amiral Darlan est arrivé mercredi en Grande-Bretagne, à bord d'un croiseur-torpilleur français. Il a débarqué dans un port du Sud où il a été reçu par l'amiral Sir William James.

Au moment où le navire français, arborant le pavillon de l'amiral de la flotte, s'approchait du débarcadère, la garde d'honneur, formée par les hommes du navire-école « Excellence » rangée sur le quai a présenté les armes.

L'amiral Darlan descendit ensuite à terre et passa en revue le détachement britannique puis, après s'être entretenu avec l'amiral Sir William James, il gagna la gare en automobile, accompagné de sa suite, et prit le train pour Londres.

Il s'est entretenu à la fin de la matinée avec M. Winston Churchill et plusieurs personnalités de la marine, à l'Aminauté.

M. Dautry parlera ce soir à la radio

Paris, 20 décembre. — M. R. Dautry, ministre de l'armement, prononcera jeudi à 19 h. 45, une importante allocution qui sera radiodiffusée.

Les communiqués officiels

Communiqué du 20 décembre, au matin

Rien à signaler.

Communiqué du 20 décembre, au soir

Aucun événement important au cours de la journée.

Deux cents avions russes ont survolé et bombardé mardi le territoire finlandais

VINGT D'ENTRE EUX ONT ÉTÉ ABATTUS

Les Russes auraient massé 100.000 hommes sur le front Nord où les opérations seraient arrêtées par les chutes de neige

Oulu, 20 décembre. — On mande de la frontière norvégienne au « Norsk Telegrambyureau » :

« Le nouveau quartier général des Soviétiques sur le front nord serait établi à Salmijarvi. »

« Le transport, intense d'hommes et de matériel continue de Petsamo vers le Sud. »

« Selon certains renseignements, les Russes auraient cent mille hommes (détachements motorisés non compris), sur le front Nord. »

« Leurs pertes seraient grandes. »

On a établi avec certitude que les avions finlandais avaient abattu quatre avions ennemis, surtout des bombardiers.

En outre, les avions finlandais ont été occupés, derrière les lignes russes, à des actions de reconnaissance et ont bombardé et mitraillé des objectifs militaires.

La D.C.A. finlandaise a été active



M. Kallio, président de la République de Finlande, fait une tournée d'inspection sur le front.

centaines de tanks de différents types.

La principale attaque a été menée, comme la veille, entre Kauhajervi et Mäntylampi. Mâle de grandes forces ont attaqué aussi en d'autres points. Toutes les attaques ont été repoussées.

Dans la soirée les troupes finlandaises tenaient toutes leurs positions. Les pertes russes en hommes sont considérables.

Sur la frontière est, nos forces avancent dans la direction de Salla. Nous avons pris un nombreux butin dont trois tanks, un canon, des mitrailleuses, trois camions et de grandes quantités de munitions.

Sur le front de Petsamo, nos troupes se sont retirées à Koronijervi. Ailleurs, rien à signaler d'important.

SUR MER. — On a enregistré une vive action des forces navales et aériennes ennemies contre les batteries côtières de Koivisto. Les forces de la côte ont collaboré en plusieurs endroits à la défense anti-aérienne.

DANS LES AIRS. — Mardi a été le jour le plus actif depuis le début de la guerre. A partir du matin, les avions russes se sont livrés à plusieurs attaques sur le théâtre des opérations dans l'isthme de Carélie et au nord du lac Ladoga.

En dépit de ces attaques en grandes forces, les Finlandais n'ont subi que des pertes minimes.

En plus des attaques sur le front, on a enregistré de nombreuses attaques à l'intérieur. Les avions ennemis

ont bombardé Turku, Sorvala, le village d'Etelä, Hangoo et les îles de l'archipel finlandais, tuant et blessant de nombreux civils.

Les bombardements ont causé plusieurs incendies d'immeubles privés.

On estime que deux cents avions ennemis ont survolé le territoire finlandais durant cette journée. Les forces aériennes finlandaises ont été engagées dans de sévères combats, surtout au-dessus de l'isthme de Carélie. Ces combats ont continué toute la journée.

On a établi avec certitude que les avions finlandais avaient abattu quatre avions ennemis, surtout des bombardiers.

En outre, les avions finlandais ont été occupés, derrière les lignes russes, à des actions de reconnaissance et ont bombardé et mitraillé des objectifs militaires.

La D.C.A. finlandaise a été active

Amsterdam, 20 décembre. — Hitler se rendrait prochainement à l'Obersalzberg pour de courtes vacances de Noël.



M. Neville Chamberlain examine le camouflaged d'une pièce d'artillerie et quelque part en France 2.

France-Presse (N° A. 2.078)

Un troupeau de porcs dans les barbelés d'un ouvrage de la ligne Maginot. N.Y.T. (n° 31.230)